

Y A T'IL UN ÉVÉNEMENT, UNE PERSONNE, UNE OEUVRE QUI A CHANGÉ VOTRE VIE ?

1973. Je travaille au *Sauvage*, un mensuel écologique lancé depuis peu par *Le Nouvel Observateur*. Mon poste s'intitule « Assistante du Rédacteur en chef ». Lors d'une réunion de rédaction, un monsieur écrivain – lui dit « poète » – membre de l'Académie Française, et qui possède une belle maison dans le Sud de la France, est venu proposer un sujet d'article sur les injures faites à la Provence dans le domaine de l'environnement. L'EDF plante n'importe où des poteaux en ciment, des entrepreneurs extraient la bauxite à ciel ouvert, des campings s'installent sans discrimination, etc. etc. Bref la Provence est outragée, elle est même en danger de mort, il faut la défendre. L'équipe acquiesce, heureuse d'avoir un beau sujet... et une plume. C'est alors que l'académicien se tourne vers moi et me propose de l'assister dans la réalisation des reportages et interviews, lui-même se réservant la mise en forme et l'écriture.

Quelque temps après, je suis dans les Alpilles avec un petit magnétophone emprunté et je rayonne en m'arrêtant ici et là pour prendre des notes ou rencontrer tel ou tel habitant que « mon poète » m'a désigné. L'enquête est intéressante et riche. Les injures sont criantes. Quelques jours plus tard, de retour à Paris, le décryptage effectué, je lui confie mon travail et, ahurie, j'entends : « J'écrirai une préface, c'est vous qui avez tout fait, c'est vous qui signerez. » Je suis atterrée. Je ne sais pas écrire. Je suis, par mission et par définition, une assistante. Que vont dire et penser mes directeurs ? Quel tour leur ai-je joué ? Ils voulaient une plume académique... et ils trouvent « Touriste, tu ne viendras plus danser le tango dans nos Alpilles », un graffiti que j'avais lu sur le mur d'une bergerie, qui m'avait amusée et que j'avais utilisé comme accroche. Bref, le dossier paraît, étalé sur deux numéros successifs du *Sauvage*. Il est lu et même apprécié...

1974. L'ORTF a éclaté. « Mon poète » a été nommé président d'une société de l'audiovisuel public. Il me demande d'être son assistante. Bouleversée, éperdue d'ad-

miration pour son intelligence et son imagination, affolée par mon incompetence en matière de télévision, je troque mes blue jeans serrés et mes convictions d'écolo pour un habillement plus classique et de tout autres sujets d'intérêt, et je participe dorénavant chaque lundi à d'atroces « réunion de direction », regroupant 20 personnes autour d'une immense table ronde, autrement plus terrifiantes que les « réunions de rédaction » du *Sauvage*. L'aventure est passionnante et ce, d'autant plus qu'au delà de vouloir réformer l'audiovisuel public, « mon poète » est très impliqué dans le combat pour les droits de l'homme notamment en Europe de l'Est. Début 1977, avec deux autres personnalités, il crée un Comité de Soutien à la Charte 77, mouvement lancé par une poignée d'intellectuels tchécoslovaques qui n'exigent rien de plus que le respect des lois en vigueur mais risquent, ce faisant, procès et emprisonnement. Bref, le comité de soutien, composé de 33 membres, écrivains, cinéastes, gens de théâtre, tant européens qu'américains, cherche une « secrétaire », capable aussi de partir en missions confidentielles pour apporter de l'autre côté du Rideau de Fer une aide la plus efficace possible. « Mon Président » me propose, les membres acquiescent, je dis « oui » moi aussi, sans trop savoir dans quelle aventure je me lance, et c'est ainsi que de 1977 à 1991, et à l'élection de Vaclav Havel à la Présidence de la République Tchèque, je me suis rendue régulièrement à Prague pour rencontrer des « dissidents », des hommes et des femmes remarquables, afin de leur faire savoir qu'ils n'étaient pas oubliés par le monde libre.

La question : « Y a t'il une personne, un événement, une oeuvre qui a changé votre vie ? » m'a renvoyée à ce jour de 1973 où dans un bureau de la rue du Mail, un grand monsieur aux yeux verts s'est tourné vers moi en me proposant de m'associer à lui pour défendre la Provence contre tous ceux qui la défigurent. Je sais aujourd'hui que les 30 années de vie professionnelle qui ont suivi ont découlé de ce jour-là.

France NICOLAI